

ambitieuse : pendant mille ans, les philosophes se sont mis à genoux aux pieds des théologiens et ont mis leur gloire dans leur humiliation. Il est temps que la philosophie redevienne ce qu'elle aurait toujours dû être, ce qu'elle est en vertu de son droit essentiel et inamissible : nous voulons *séculariser* la philosophie ; nous voulons une *philosophie souveraine et indépendante*.

L'homme reconnaît aisément qu'il est comme un point sur le globe terrestre, que ce globe à son tour est comme un point dans le système solaire dont il fait partie, que ce système, lui aussi, est un point dans la nébuleuse à laquelle il appartient, que cette nébuleuse est à son tour un point dans l'immensité de l'univers visible. Mais l'univers visible n'est-il pas l'image d'un monde invisible, plus vaste et plus beau ? Et derrière ce monde visible et ce monde invisible, n'y a-t-il pas la cause de l'un et de l'autre, la cause infinie de tout ce qui est fini ? Oui, nous admettons une cause première, un idéal suprême, Dieu en un mot. Mais nul n'a le droit de s'interposer entre la divinité et la conscience : c'est à chacun à rendre ses hommages à l'Être suprême quand il le veut et comme il le veut. Nous ne pouvons souffrir une religion fondée sur la révélation, enseignée au nom de Dieu, imposant des mystères à croire et des lois positives à observer. Haine au *cléricisme* ! Nous voulons une religion *naturelle*, une religion *indépendante* de toute révélation, une religion *indépendante* de Jésus-Christ et de l'Eglise catholique.

La *morale* est, comme la religion, nécessaire à l'homme. Mais, comme la religion, la morale relève de *la raison* et non de la révélation, dépend de *la nature* des choses, non d'un vouloir positif de Dieu, de Jésus-Christ ou de l'Eglise. Nous voulons donc une morale *rationnelle* comme une religion naturelle, une morale dépendante de la nature seule, *indépendante* de toute intervention directe et immédiate de Dieu.

L'homme est fait pour vivre *en société*. Les individus et les familles se réunissent pour vivre en associations plus ou moins vastes, appelées *nations, sociétés civiles, Etats*. Jésus-Christ, depuis Constantin et Théodose, a étendu son sceptre sur les royaumes et les empires de la terre ; l'Eglise a commandé aux Etats. Il est temps de rendre les sociétés civiles à leur condition *naturelle*, de *séculariser* la nation, de proclamer l'Etat *indifférent* à la religion révélée, *neutre* entre les confessions religieuses, *indépendant* des clercs, l'Etat *laïque*.

En conséquence, nous voulons un gouvernement *laïque* ; c'est-à-dire un gouvernement qui soit exclusivement entre les mains *des laïques*, sans autre fin que le bien *naturel* des citoyens.